

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA NASSO

LA PAIX DANS LE FOYER

Le Talmud enseigne que « quiconque divorce de sa première femme, l'autel verse des larmes » (Guitin 90,b).

Cette sentence talmudique nous souligne s'il en était besoin, la gravité d'un divorce et ses conséquences.

Nous comprenons l'approche de Rabbi Chimeon Bar Yohaï face à ce couple qui n'a pas eu d'enfant et qui manifeste leur intention de vouloir divorcer. De même que vous avez contracté mariage dans la joie, il est nécessaire de vous séparer dans une atmosphère de gaîté. Ce couple organise, à la demande de ce grand maître, un festin.

La femme donne à son époux du vin jusqu'à son saoul. Le mari lui dit alors dans son état d'ébriété : tout ce que tu trouveras de bien à la maison, prends le pour toi et tu peux retourner au domicile de ton père. Elle attend qu'il soit profondément endormi et demande alors à ses serviteurs de le transporter dans la maison paternelle. Après avoir cuvé son vin et s'être réveillé, il demande où suis-je ? et son épouse de lui répondre : chez mon père, mais pourquoi suis-je ici ? Ne m'avais-tu pas dit que je pouvais prendre ce qui je voulais de plus beau jusqu'à cette demeure ? Je n'ai rien de plus beau que toi dans ce monde (Midrach Rabbah Chir Hachirim 5).

Ils reviennent donc voir Rabbi Chimeon Bar Yohai en lui racontant leur périple, celui-ci prie pour eux et ils ont eu le bonheur et la joie d'avoir un enfant. Voici donc, un exemple éloquent qui met en exergue l'importance du chalom mais, aussi et surtout, la joie dans un couple amène à la fois de multiples bénédictions mais aussi et surtout le fruit des entrailles.

La Torah, dans la Paracha de Nasso, nous gratifie d'un autre exemple de l'importance de cette valeur suprême que représente le chalom. En effet le passage de la sota nous informe que si un homme a mis en garde son épouse de ne pas s'isoler avec un homme, qu'elle a outrepassé cet avertissement et présentement, nous ne savons pas si cette femme est pure ou non. Les deux, nous dit la Thora, devront se présenter devant le Cohen. Ce dernier devra prendre un parchemin sur lequel est écrit cette paracha de la sota, où d'ailleurs figure le nom de D., et la trempera dans un ustensile en terre rempli d'eau et un peu de terre du Temple. La femme devrait boire de cette eau. Si cette eau n'avait pas d'effet, négatif sur son corps, c'était la preuve de son innocence et dans l'année elle avait la joie d'êtreindre un enfant. Nous voyons, dans cet épisode, que D. est prêt à s'effacer afin de faire régner la paix dans le foyer. N'oublions pas que l'un des attributs divins c'est le mot chalom. Comme dit la Halakha il est interdit de prononcer ce mot dans un endroit inconvenant.

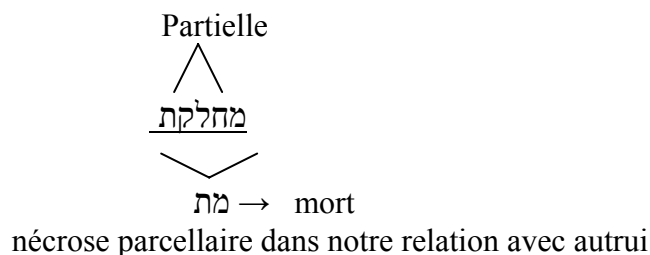
Il est un Midrach, Vaykra Rabba 96,9, qui nous fait état de la grandeur de ce grand concept : une femme avait l'habitude d'écouter l'enseignement que Rabbin Meir avait l'habitude de dispenser tous les vendredis soirs. Une fois, Rabbi Meir a été plus prolixe qu'à l'accoutumé et quand elle rentra chez elle, les bougies étaient déjà éteintes, son mari lui demanda : mais où Etais-tu ? Après avoir entendu la réponse de son épouse. Et bien ! tu ne rentreras que lorsque tu auras craché au visage de cet homme. Durant trois chabbatot la femme ne rentra pas à la maison. Ses voisines lui dirent : comment, jusqu'à présent vous êtes en discorde, allons voir ce Maître. Lorsque Rabbi Meir les a vu rentrer, il a compris grâce à son esprit divin : il fit semblant d'avoir mal à l'œil et demanda si une femme dans l'assemblée savait murmurer souffler pour guérir et soulager ses yeux. Ses voisines lui dirent alors : vas-y, c'est le moment opportun. Cette femme s'approche, mais par respect pour le Rabbi dit : mais je ne sais pas le

faire. Alors ce maître de dire, crache 7 fois et dis à ton mari et que tu ne l'as pas fait une fois mais 7 fois. Après son départ, les élèves s'insurgèrent : nous aurions pu faire venir ce mari et lui infliger la flagellation jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec sa femme. Il répond alors : mon honneur est-il plus cher que celui du créateur ? Le nom ineffable qui a été écrit sur le parchemin doit être effacé dans l'eau afin de ramener la paix dans un couple. Le nom de Rabbi Meir ne doit-il pas s'effacer à plus forte raison ?

Permettez-moi d'utiliser à présent l'analyse de la configuration des lettres hébraïques pour mettre en exergue le rôle fondamental de ce concept de la Paix en me basant sur l'enseignement du Maharal.

- ש → Cette lettre à 3 branches, elles symbolisent les 3 versions dans toute querelle : la mienne, la tienne et la vérité (chacun à sa vérité subjective) ;
→ Où l'on accède à la négociation interne et les deux branches se rapproche vers la voie médiane ;
→ Où bien il faut faire appel à un agent extérieur qui rétablira la paix.
- ל → Lettre qui dépasse la ligne supérieure ; elle indique les plus grands projets, les plus belles réalisations.
- ך → Crochet sur lequel on peut y accrocher toutes nos espérances, il est un liant.
- ק → Cette lettre est totalement fermée, elle indique qu'elle est le réceptacle de toutes les bénédictions ; il est hermétique, il est donc un véritable contenant.

Par contre, hass véchalom, à D. ne plaise la discorde, la dispute se dit



- מ → Cette lettre a déjà une fissure, début d'une fuite, la berakha commence à partir.
- ה → Plus rien ne tient, tout s'échappe.
- ל → La querelle atteint des sommets.
- ק → Le dévoiement du langage est des plus catastrophiques (vulgarité, dénigrement, descend très bas.
- ת → La querelle atteint son paroxysme jusqu'au divorce ; dernière lettre de l'alphabet.

La vie est le plus grand des bonheurs pour celui qui sait l'apprécier. Le plus beau des trésors, c'est un foyer, la présence divine lui donne son assise, sa pérennité.

A bon entendeur, Chalom.

« Le créateur n'a pas trouvé de plus beau réceptacle que la paix ».
